

**ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DU
PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE
PAR MONSIEUR JACQUES CHIRAC
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE
(SAMEDI 7 JUIN 1997)**

Monsieur le Président de la République,

Mesdames et Messieurs,

Nous venons à l'instant, Monsieur le Président, de voir ce que l'Homme peut créer de plus noble et de plus élégant, lorsque le désir de la beauté et l'amour de l'art animent son esprit.

L'exceptionnel ensemble d'oeuvres d'arts, de sculptures, de peintures classiques et contemporaines, de pièces archéologiques que nous venons de découvrir, ainsi que les magnifiques plans-reliefs, dont la vue nous a rappelé des souvenirs communs, est à mon sens le plus bel hommage que le talent peut rendre à la vie, que la création dans toute sa diversité peut proposer à

l'émotion.

Je vous exprime, au nom de l'ensemble du Conseil Municipal, la reconnaissance des Lillois, honorés par votre présence à la réouverture du Palais des Beaux-Arts de Lille, auquel ils sont si attachés depuis plus d'un siècle.

Je suis également heureux de saluer Madame Catherine TRAUTMANN, Ministre de la Culture et de la Communication, ainsi que Madame Martine AUBRY, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, qui est ici chez elle, Monsieur Bernard KOUCHNER, Secrétaire d'Etat chargé de la Santé, et Madame Michèle DEMESSINE, nordiste elle-aussi, Secrétaire d'Etat chargé du Tourisme.

Le Palais des Beaux-Arts de Lille, construit en 1892 par Bérard et Delmas, sous le mandat du maire Géry-Legrand, a émerveillé des générations de Lillois.

Il est émouvant d'imaginer qu'il a certainement reçu la visite d'un jeune

garçon, un jeune Lillois nommé Charles de Gaulle, mais également celle du grand écrivain Marguerite Yourcenar, dont la famille habitait Lille, de Roger Salengro, ou du peintre Henri Matisse, né au Cateau.

D'autres, noms célèbres, amoureux de l'art, n'ont cessé de contribuer à l'enrichissement de ses collections, honorant ainsi la grande tradition française du mécénat muséographique. Elle s'est d'ailleurs, à nouveau, manifesté à l'occasion de la rénovation que nous venons d'achever.

C'est le moment de rappeler le prodigieux legs du chevalier Wicar, de Brasseur, de Puvis de Chavannes, de la famille de Fantin Latour, ainsi que la générosité exceptionnelle de Madame Masson, que j'avais moi-même reçue à Paris, et qui était venue m'annoncer que son père, un Lillois, officier au Maroc pendant la Seconde Guerre Mondiale, avait fait don de ses collections au Musée de Lille.

La fidélité de ce Lillois pour sa ville a enrichi notre Musée d'oeuvres universellement connues de Monet, Sisley, Renoir et Van Gogh, ainsi que de sculptures de Rodin.

Si la contemplation de la beauté peut fasciner, celle-ci, pour se perpétuer, demande un écrin toujours digne d'elle, d'autant que le siècle que le Palais des Beaux-Arts de Lille a traversé, ne l'avait pas épargné, sauf à rappeler un premier remaniement important effectué dans les années 30.

Dans la décennie 80, Lille engage une profonde mutation et prépare l'arrivée du TGV-Nord Européen dont vous aviez d'ailleurs, en votre qualité de Premier ministre, ^{la décision} arbitré le croisement des lignes Paris-Londres et Paris Bruxelles en gare de Lille.

Peu après, nous construisons le centre international d'affaires "Euralille". Notre ville s'embellit, change de visage. Elle devient une ville européenne de

passage, avec la mise en service du Tunnel sous la Manche.

L'évidence d'une grande, d'une indispensable transformation du Palais des Beaux-Arts, s'est alors rapidement imposée.

La petite histoire rapporte, Monsieur le Président, que la décision d'entreprendre cette ambitieuse rénovation, trouve également sa raison d'être dans ce que l'on a appelé "l'affaire des Plans-Reliefs".

J'avais, en effet, imaginé d'édifier à l'Hospice Général de Lille un Musée de la Frontière, et d'y présenter les plans-reliefs que Lille pouvait à bon droit revendiquer, en raison de son passé militaire et de la longue présence lilloise de Vauban, l'architecte de notre Citadelle et des fortifications de notre frontière.

La décision de les voir repartir à Paris avait suscité beaucoup d'émotion.

Des milliers de nos concitoyens avaient même défilé devant les Plans-Reliefs, avant que nous n'aboutissions à l'accord obtenu en 1987, grâce à votre arbitrage.

Lille a conservé 15 Plans-Reliefs, particulièrement représentatifs, dont une douzaine sont exposé ici-même. J'ai eu le plaisir, Monsieur le Président, de vous faire découvrir tout à l'heure ceux de Lille, Tournai, Calais, Avesnes, Namur et Maastricht, ville symbolique s'il en est ! Les autres les rejoindront dans trois mois.

Nous tournons donc ensemble aujourd'hui cette nouvelle page de l'Histoire de Lille, en admirant le travail de rénovation et d'extension accomplis pendant ces six années.

Six années où les chefs d'oeuvre du Musée ont été les ambassadeurs de Lille dans le monde. A New-York, Tokyo, Nagoya, Londres et Paris, où ils ont été présentés à des public admiratifs.

Six années au cours desquelles les

architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart ont repensé ces lieux, avec le concours des services techniques de la Ville de Lille, assistés de très nombreuses entreprises.

Six années de travail et de passion pour les Conservateurs, au premier rang desquels Monsieur Arnaud Brejon de Lavergnée, d'engagement permanent pour Madame Jacquie Buffin, Adjoint au Maire délégué à la Culture, et pour les fonctionnaires municipaux des services culturels.

Je les félicite tous vivement pour la réussite incontestable de ce prestigieux grand chantier culturel, qui n'aurait pu être mené à bien, sans le soutien constant de l'Etat, de la Région Nord/Pas-de-Calais, dont je salue la présidente, Madame Marie-Christine Blandin, représentée par son Vice-Président, Monsieur Yvan RENAR, et du Département du Nord, représenté par Monsieur Jacques Donnay, que je salue également, ainsi que de nos très

nombreux partenaires privés.

Cette aide s'est manifestée tant dans le co-financement des travaux eux-mêmes, que dans l'acquisition et la restauration de nombreuses oeuvres, selon un programme établi dès 1989, avec l'apport des commandes publiques et des dépôts, comme le veut la tradition nationale.

Cette même tradition qui avait d'ailleurs permis, il y a bientôt deux siècles, d'établir les prémices du Palais des Beaux-Arts, lorsqu'en 1801, l'Etat avait envoyé à Lille 46 tableaux provenant du Louvre et de Versailles, pour compléter les 60 oeuvres saisies pendant la période révolutionnaire, et rassemblées dans l'ancien couvent des Récollets.

Je ne sais comment remercier et dire notre gratitude à la Direction des Musées de France, à vous, Madame Cachin et à vous Monsieur Ohrel, Préfet de Région, pour votre attention efficace,

sans oublier votre prédécesseur, Monsieur Aurousseau, avec qui nous avons décidé du projet retenu.

Aujourd'hui la lumière éclate, les volumes s'ouvrent, et l'espace est reconquis. Les siècles se répondent, les styles et les écoles artistiques se rencontrent, dans un mélange dont on devine à quel point il a été longuement imaginé par l'équipe des conservateurs, qui ont parfaitement, intelligemment, et même brillamment utilisé l'ancien pour faire éclater le neuf.

Notre musée avait souffert de la diversité de ses collections, à une époque où l'on se plaisait à préférer des musées dédiés chacun à une époque et à un genre artistique.

La diversité fascinante est aujourd'hui son grand atout.

Le rouge et l'or sont maintenant les couleurs incontestées du raffinement du musée, dont l'aménagement reste

sobre et rigoureux. Personne n'y sera indifférent.

Les milliers de visiteurs qui franchiront, dès demain après-midi, les portes du Palais des Beaux-Arts ne le seront certes pas. La surprise, l'émotion, la fierté, les attendent avec en tout cas le réel plaisir d'un beau divertissement.

Lille et les Lillois, Monsieur le Président de la République, Mesdames et Messieurs, méritent amplement une telle réussite pour notre musée, dont la nouvelle et éblouissante luminosité récompense pleinement notre attente.

Je vous remercie.

**ALLOCUTION DE MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION
PAR LE PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE
DE L'HOPITAL JEANNE-DE-FLANDRE ET
DE L'EXTENSION DE LA FACULTE
DE MEDECINE HENRI-WAREMBOURG
(CHR&U, SAMEDI 7 JUIN 1997)**

Monsieur le Président de la République,

Mesdames et Messieurs,

La Communauté hospitalière et universitaire lilloise est très honorée de votre visite inaugurale de l'Hôpital Jeanne-de-Flandre, et de la Faculté de Médecine Henri-Warembourg.

Il y a deux ans et demi, Monsieur le Président, vous nous rendiez visite, le 5 novembre 1994, en des circonstances bien particulières et remarquées à l'époque.

Pour ma part, je n'ai pas oublié notre échange, et la promesse que vous nous aviez faite de revenir. Je vous remercie aujourd'hui vivement de l'avoir tenue.

Nous avons bien conscience de vous imposer aujourd'hui un véritable marathon, en passant ainsi d'une manifestation à l'autre, mais ces inaugurations témoignent bien de l'évolution de la Ville de Lille.

Vous étiez ce matin à Lille-Grand Palais, le centre de congrès créé dans le nouveau quartier d'Euralille.

Vous inaugurerez tout à l'heure le Palais des Beaux-Arts.

Et nous venons de visiter les deux nouveaux équipements hospitalier et universitaire qui témoignent également du dynamisme et de la qualité des projets et des réalisations du Centre Hospitalier & Universitaire de Lille.

Je salue et remercie de leur présence Madame Martine Aubry, ministre de l'Emploi et de la Solidarité, et Monsieur Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat délégué à la Santé.

L'extension de la Faculté de Médecine, où nous venons d'être accueillis par Monsieur le Doyen Bernard Devulder, que j'ai le plaisir de saluer, est le dernier exemple des importantes évolutions que notre région a connues en matière universitaire depuis quelques années.

Avec 100.000 étudiants, quatre universités, plusieurs écoles d'ingénieurs, de commerce et de gestion, et de nombreux enseignements techniques et

par
Monsieur Jean
LEONARDELLI,
Président de l'Université
de Lille II, et

technologiques, notre ville est devenue un véritable réservoir de compétences et de savoirs au service de la jeunesse.

Depuis plusieurs années, la Ville de Lille s'est très fortement engagée aux côtés de l'Etat, des collectivités territoriales et de la Communauté Urbaine de Lille, dans le cadre du plan Université 2000, pour favoriser l'implantation, l'aménagement ou même le retour de grandes écoles et de facultés sur son territoire, comme par exemple la nouvelle Faculté de Droit de Lille II.

Le développement de la Faculté de Médecine au coeur du Centre Hospitalier Régional et Universitaire s'inscrit aussi dans cette ambition.

La création de la maternité Jeanne-de-Flandre répond pour sa part à un évident souci de cohérence.

En effet, dès 1986, un groupe de médecins, au premier rang desquels le professeur Delecour, évoquaient devant le directeur général, Henri Second, et le directeur du plan et de l'équipement,

Didier Delmotte, aujourd'hui directeur général, la nécessité de regrouper en un seul lieu la maternité Henri-Salengro, située au centre de Lille, et le service de néonatalogie de l'hôpital Calmette.

La réalisation de ce nouvel équipement a été confiée au cabinet d'architecte Mitrofanoff, sous l'autorité de François Grateau, alors directeur général, assisté de Patrick Lejeune.

Je salue leur ténacité, leur réussite dans la mise en place, parfois complexe, toujours passionnante, du premier contrat d'objectifs passé entre un Centre Hospitalier Régional & Universitaire et l'Etat, qui a permis de garantir le financement et l'exécution de ce grand chantier.

J'adresse également un salut particulier à Monsieur le professeur Delcambre, président de la Commission médicale d'établissement, ainsi qu'à tous les membres du Conseil d'Administration du CHR&U.

Depuis 1992, l'ensemble des équipes médicales du meilleur niveau, sous la conduite des professeurs Crépin, Leclerc et Debeugny, ont préparé cette ouverture.

L'installation récente des services de pédiatrie en marque l'achèvement. J'exprime mes remerciements à l'ensemble des personnels médicaux, soignants, techniques et administratifs, qui ont mis en place, sous la direction de François Maury, ces nouvelles unités d'accueil et de soins.

Jeanne-de-Flandre regroupe les efforts permanents de 1.200 professionnels expérimentés, tous au service de la santé des femmes et des enfants de cette

région de 4 millions d'habitants, de cette métropole de plus d'un million de personnes.

Une métropole limitrophe de la Belgique, dont les ressortissants viennent également jusqu'ici rechercher l'excellence des soins.

Jeanne-de-Flandre peut accueillir chaque année plus de 15.000 patients, et les 4.500 accouchements qui y sont enregistrés en font, Monsieur le Président, la plus importante maternité de France !

Ce magnifique hôpital, implanté au sud du Centre Hospitalier Régional et Universitaire, est à ce jour le dernier d'un ensemble rêvé il y a maintenant plus de 70 ans par des hommes visionnaires: le professeur Oscar Lambret, le recteur des Facultés Albert Chatelet, et le maire de Lille, Roger Salengro.

L'hôpital Jeanne-de-Flandre vient naturellement compléter la belle série d'établissements récents ou modernisés: l'hôpital cardiologique et les hôpitaux Calmette, Huriez, Salengro et Swynghedauw.

Ils forment avec les trois facultés de médecine, de pharmacie et d'odontologie un ensemble de soins, d'enseignement, de recherche et de prévention dont nous sommes très fiers.

Notre " bonne comtesse Jeanne ", Jeanne de Constantinople, bienfaitrice des pauvres, avait créé au treizième siècle un hospice, devenu aujourd'hui un superbe musée de la vie et des traditions flamandes, au coeur du Vieux-Lille.

Depuis près de huit siècles, inlassablement, les Lillois sont solidaires, accueillants au pauvre, au souffrant. Hier, c'était l'hospice, l'asile des miséreux pour le secours, et pour les soins, l'hôpital de fortune.

Aujourd'hui ces grands ensembles hospitaliers restent le symbole de la solidarité, mais répondent à l'exigence de la qualité et de la technicité.

Ainsi le souci primordial reste-t-il celui de l'Homme, du patient, du malade. Ils inspirent les évolutions, les innovations apportées au soin, à la recherche, à la pratique médicale.

Ils dictent les avancées, les transformations que nous apportons depuis des décennies sur ce site hospitalier et universitaire, grâce à de grands médecins et de grands chercheurs, dont les hôpitaux de la Cité portent les noms.

Je n'oublie pas non plus que Louis Pasteur a passé plusieurs années dans notre ville, et qu'il y a fondé un Institut qui est bien sûr aussi une de nos grandes fiertés.

Le CHR&U est encore appelé à se développer, avec notamment le projet de parc d'activités Eurasanté que nous mettons progressivement en oeuvre.

Monsieur le Président de la République, vous n'ignorez pas les retards que notre région a éprouvés pendant de trop longues années, en matière sanitaire et sociale.

Ils résultent d'un passé industriel qui a pesé sur les habitants du Nord-Pas de Calais, sur les pathologies directement liées au travail, ou plus indirectement sur l'hygiène de vie.

Ces retards ne sont pas entièrement comblés, et nous avons encore bien du travail pour y parvenir.

Mais vous aviez pu, lors de votre précédente visite il y a deux ans et demi, constater avec quelle résolution le Centre Hospitalier Régional et Universitaire de Lille a préparé l'avenir.

Un avenir fait à la fois de rigueur dans la gestion, et d'innovation dans les pratiques médicales et sanitaires, dont l'ouverture de Jeanne-de-Flandre est le plus récent exemple.

L'Etat est notre partenaire dans cette forte ambition, et je m'en félicite. Et je salue son représentant dans notre Région, Monsieur le Préfet Alain Ohrel.

Je souhaite que la nouvelle Agence Régionale, dont je salue le directeur, le Préfet Dumont, accompagne nos projets, les encourage et les défende au plus haut niveau.

Et je veux, en conclusion, remercier publiquement et collectivement les praticiens, les chercheurs, les personnels hospitaliers et techniques, ainsi que leurs organisations représentatives.

Ils concourent au succès de cette grande maison qu'est le CHR&U de Lille, dont j'ai l'honneur de présider le Conseil d'Administration.

Nous avons tous en effet le sentiment qu'en développant les valeurs propres de l'hôpital, nous servons les intérêts supérieurs de notre Région.

Je vous remercie.